

BAS LES PATTES DEVANT LA RÉPUBLIQUE DU CONGO !

RETRAIT IMMÉDIAT DES TROUPES BELGES ET DES FORCES DE L'O.N.U. !

Le développement fiévreux de la Révolution africaine a reçu une nouvelle impulsion du fait de la lutte des masses congolaises pour l'indépendance totale de leur pays. L'impérialisme belge, qui avait espéré maintenir sa domination indirecte sur le Congo après avoir accordé l'indépendance politique formelle, et qui voulait en tout cas conserver la haute main sur les positions économiques-clés du Katanga, a été acculé à de nouveaux et importants reculs sous la pression du peuple congolais et de tous les peuples amis d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et des Etats ouvriers. Ces reculs ne cesseront d'ailleurs pas dans les jours et semaines qui viennent.

Ainsi, la Révolution africaine passe à un stade plus élevé; dorénavant, la question de chasser l'impérialisme des dernières positions qu'il conserve encore en Afrique est mise à l'ordre du jour. C'est des masses africaines elles-mêmes que s'élève ce mot d'ordre puissamment révolutionnaire...

Toute l'hypocrisie raciste, non seulement des colonialistes belges mais de tous les milieux impérialistes dans le monde occidental éclate lorsqu'on compare les larmes de crocodiles qu'ils versent sur les « victimes des violences congolaises » à l'indifférence avec laquelle furent accueillies les nouvelles concernant les centaines de victimes noires lors des événements de janvier 1959 au Congo, ou des récents incidents à Sharpeville en Afrique du Sud. Cette hypocrisie atteint un sommet rarement égalé de la part des milieux colonialistes français qui, responsables de la mort atroce d'un demi-million d'hommes, de femmes et d'enfants en Algérie, osent à leur tour apitoyer leur opinion publique sur les prétendues « atrocités » commises par le peuple congolais.

La mobilisation des masses congolaises se fait en défense de leur liberté, de leur indépendance, et surtout de leur dignité humaine, de leur droit d'être traitées comme des êtres humains. En ce sens, la lutte des masses congolaises est un fait historique énormément progressif, et personne ne doit se laisser tromper par les cris hystériques des impérialistes.

Pour le peuple congolais, ainsi que pour tout le mouvement de libération nationale en Afrique, pour tout le mouvement anti-impérialiste dans le monde, l'intervention aux côtés de la République du Congo pour défendre son unité et sa souveraineté, fait partie de l'ensemble de la lutte anti-colonialiste.

C'est pourquoi les masses de tous les pays coloniaux et semi-coloniaux, les Etats ouvriers et l'avant-garde du prolétariat des pays capitalistes — y compris, soit dit à son honneur, une importante avant-garde du prolétariat belge — et même la bourgeoisie coloniale dans une large partie, se sont opposés à l'intervention militaire belge et aux manœuvres « d'indépendance » du Katanga.

L'intervention de l'O.N.U. visait de tout autres objectifs. Elle visait avant tout à ne pas isoler le camp impérialiste mondial de celui de la bourgeoisie coloniale, qui avait clairement pris position en cette matière. Elle visait à maintenir l'influence de l'impérialisme et avant tout des impérialismes britannique et américain, au sein de la bourgeoisie africaine naissante, avant tout au Ghana, en Tunisie et au

Maroc. Elle voulait empêcher à tout prix que l'intervention impérialiste belge provoque une guerre révolutionnaire au Congo, qui aurait pu incendier toute l'Afrique Noire et précipiter la fin rapide de tous les restes du colonialisme. Elle visait en même temps à faire entrer au Congo des forces qui pourraient, de l'intérieur même, établir un certain contrôle sur les richesses du Congo, garantir la propriété capitaliste de ces richesses, et exercer une pression sur l'aile gauche du gouvernement congolais lui-même...

L'attitude de Lumumba faisant appel à l'Union soviétique pour qu'elle vienne en aide au Congo est autrement importante; il ne s'agit pas d'un simple appel ou d'une manœuvre comme Lumumba lui-même voudrait le faire croire. Son appel à l'U.R.S.S. constitue objectivement la reconnaissance par la Révolution coloniale de son alliance de fait avec les Etats ouvriers et exprime le nouveau niveau de développement et d'unité atteint par la révolution mondiale.

Les masses coloniales découvrent leur propre force face à l'impérialisme affaibli et exercent leur pression même sur l'Union soviétique.

Non seulement l'impérialisme, effrayé, s'est vu obligé de reculer, mais Khrouchtchev, représentant de la bureaucratie soviétique et de sa théorie de « coexistence pacifique », a été contraint, sous la pression de la révolution coloniale, de prendre des attitudes qui assènent un coup et à l'impérialisme et à la théorie de la « coexistence ». Malgré ses vues conciliatrices, il est évident que la bureaucratie soviétique n'est plus le maître qui par sa seule volonté laissait à leur propre sort les révolutions coloniales, comme elle le faisait jusqu'à une date pas éloignée...

La révolution africaine est entrée tout entière dans la logique de la révolution permanente et suit le rythme de celle-ci. Certes ce qui est en retard c'est l'apparition d'une direction politique ayant des positions et un programme révolutionnaires, mais le rythme de la révolution mondiale dans la présente période tend à surmonter ce retard et à brûler les étapes sur la voie de la révolution vers un programme ouvrier.

Le Congo a plus que jamais besoin du soutien et de l'aide du mouvement ouvrier mondial. La solidarité des gouvernements africains s'est limitée à exiger le retrait des troupes belges. Cependant les masses congolaises ont besoin d'organiser leur propre pays. La banqueroute criante des structures étatiques qui existaient jusqu'à hier au Congo prouve que la véritable organisation du pays doit se faire sur la base d'organismes d'autodétermination du peuple, formés de travailleurs de la campagne, des mines, des villes, de toutes les couches des masses congolaises, où puissent être discutés et résolus, même au niveau le plus bas, toutes les questions d'autodétermination et de self-government. Des organismes analogues doivent être constitués par les soldats congolais, l'armée devant être réorganisée sur la base de comités de soldats qui éliront leurs propres officiers. Il faut appeler à la syndicalisation de tous les travailleurs des mines, ceci constituant une base pour chasser

(Suite page 8)